

■ **Pierre Boogaerts.** *Série écran : ciels de rues, New York 1978/1979*, une œuvre très élaborée, illustre la conception de l'artiste selon laquelle l'appareil photographique déforme le monde polymorphe pour le former à son image. « La photographie, dit Pierre Boogaerts, cache plus de réalité qu'elle n'en montre : le cadrage est éclipse ». La réalité ne pouvant être saisie qu'à travers les écrans qui lui donnent forme - connaissances, technologie, travail, architecture ou appareil photographique - "faire voir" pour le photographe sera aussi "cacher", regarder ce qui empêche de voir en même temps que ce qui peut être vu. Le travail de Pierre Boogaerts consiste à utiliser l'inversion photographique pour faire apparaître ces écrans qui « truquent le regard ». *Ciels de rues, New York*, qui appartient à la série écran, comprend plusieurs pièces, verticales, en T ou en X, composées chacune de sept à douze photos réalisées dans les rues de Manhattan, juxtaposées ou partiellement superposées et montées sur un panneau. *Vu au Centre culturel canadien, Paris.*

■ **Films sur la danse.** « For the Love of Dance » montre plusieurs compagnies canadiennes, saisies dans leur activité quotidienne : répétitions, représentations, sueurs et sourires. Le regard se pose à la fois sur les danseurs et sur les techniciens. A côté de grandes compagnies comme les « Grands ballets canadiens », le « Ballet national du Canada » ou le « Royal Winnipeg Ballet », il y a des troupes plus expérimentales,



« For the Love of Dance ».

comme la « Winnipeg Contemporary Dance Company », le « Groupe de la place Royale » et l'« Anna Wyman Dance ». Le film insiste à la fois sur la beauté du spectacle et sur la difficulté physique, artistique et psychologique du métier de danseur. Aucun des interviewés n'est une

«étoile». La plupart d'entre eux ne le seront jamais et ne paraissent même pas le souhaiter. Le film est un hommage à ceux qui acceptent de vivre difficilement d'un art souvent ingrat. Le même aspect éprouvant de la danse apparaît dans « Karen Kaïn, ballerine ». Cette Canadienne, danseuse-étoile des ballets de Marseille, parle de son angoisse, de ce qui la tue et la fait vivre, de la nécessité de danser. On la voit répéter et interpréter « Carmen » sur une chorégraphie de Roland Petit, travailler avec Frank Scott, maître de ballet du « Ballet national du Canada », et jouer « le Mandarin merveilleux » sur la musique de Bela Bartok. *Vu au Centre culturel canadien, Paris; produit par l'Office national du film du Canada.*

■ **« Les Dompteurs de vent ».** Les moulins à vent qui se dressent le long du Saint-Laurent ont cessé il y a une quarantaine d'années, après deux siècles d'activité, leurs bons et loyaux services. Les minoteries modernes en ont eu raison. Il n'y a donc plus aujourd'hui, au Québec, qu'une vingtaine de moulins à vent, et leurs ailes sont immobiles. André Gladu, qui avait consacré un court métrage à celui de l'île Perrot, aborde cette fois-ci le métier du meunier. Pour mener sa recherche à bien, il est retourné en France, lieu de naissance de la meunerie québécoise. Ce sont en effet les moulins de bois du Poitou, de Normandie ou d'Ile-de-France qui, aux dix-septième et dix-huitième siècles, ont servi de modèles aux charpentiers de Nouvelle-France. Face au vent, les techniques sont restées semblables. Le réalisateur a donc découvert dans la Beauce française deux meuniers encore au travail qui ont joint leur voix à celle des retraités de l'île aux Coudres pour témoigner d'un métier difficile et subtil. La structure délicate du moulin doit suivre le vent afin de le maîtriser. Silence, bourrasques, calme plat : le meunier est comme le marin. *Produit en association par l'Office national du film, Radio-Canada et Radio-Québec.*

■ **« La Fiction nucléaire ».** Jean Chabot s'interroge sur l'énergie nucléaire, dont l'intérêt économique est réel, mais dont le coût social lui paraît trop élevé pour le Québec. Son film est construit sur le principe de la table-ronde, où s'affrontent les pour et les contre. Des documents d'archives et des reportages (sur la centrale nucléaire de Gentilly, sur l'équipement hydro-électrique de la baie James) illustrent la confrontation. Cependant, le ton est rapidement donné : Chabot ne veut pas du nucléaire pour le Québec. Celui-ci, dit-il, n'en a aucun besoin. Il est déjà le premier producteur d'électricité du monde par habitant et il vend même ses surplus aux provinces voisines et aux États américains limitrophes. L'accroissement de la production ne profiterait guère qu'aux États-Unis : pourquoi faire supporter aux Québécois les risques d'une entreprise dont les avantages financiers ne peuvent pas être considérés comme équivalents? A ceux qui rappellent les pannes d'électricité du passé, le réalisateur répond : manipulation. « Ils vont t'organiser une fiction fantastique... pour te faire croire que tu en as besoin ». Il accuse les pouvoirs publics de vendre la terre et l'avenir des hommes aux puissances financières et réclame une « démocratie plus effective ». *Vu au Centre culturel canadien, Paris; production de l'Office national du film du Canada.*

## SPECTACLES

■ **L'« Arété Mime Troupe ».** Trois grands gaillards en colants proposent un spectacle tonique où le mime n'est qu'une des facettes d'un jeu d'expressions multiples. Au cours de sketches nombreux, Randy Birch, Kevin McKendrick et Don Spino recourent aussi bien à la pantomime traditionnelle, aux clowneries et aux acrobaties qu'à l'art épuré de Marcel Marceau. Leur but? Rendre la réalité en amusant le plus possible. Sur cette base, les trois compères ont pris le parti de faire la nique à l'imagerie traditionnelle. A partir d'un scénario très simple,

ils élaborent une gestuelle remarquable et construisent de petites satires moqueuses, percutantes, mais jamais féroces. Ce cher Tarzan n'est plus qu'un pauvre hère. Roméo n'attend plus Juliette : il monte la chercher, lui donne deux gifles et utilise les méthodes de l'homme de Néanderthal pour l'emmener au logis. On rit beaucoup devant les mimiques des passionnés de flipper et autres jeux électriques du "parc d'attractions". Créé il y a six ans à Calgary, l'« Arété Mime Troupe » a participé aux festivals du mime de Strasbourg et de Paris. *Vu au Centre culturel canadien, Paris.*

## LANGUES

■ **Liaison terminologique Canada-France.** La première liaison transatlantique permanente avec la banque de terminologie du gouvernement canadien a été inaugurée en janvier dernier par M. Francis Fox, ministre fédéral des communications. Un terminal installé dans les locaux du Centre culturel canadien (5 rue de Constantine, Paris 7, tél. (1) 551.35.73) permet un échange instantané avec cette banque bilingue (anglais-français, français-anglais) qui possède déjà six cent mille fiches. Puisant dans les ressources de son Bureau des traductions et tirant profit des recherches effectuées par l'uni-



De gauche à droite, M. Jean-Pierre Chevènement, ministre d'État, ministre de la recherche et de la technologie, et M. Francis Fox, ministre canadien des communications, à l'inauguration de la liaison terminologique Canada - France.

versité de Montréal, le gouvernement canadien s'est donné un outil efficace. Il les met au service des organismes qui s'intéressent à la terminologie dans ses rapports avec l'anglais et le français.